

LES PETITES VILLES EN TUNISIE

Amor BELHEDI

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Université Tunis

Depuis 1975, la Tunisie compte **plus d'urbains que de ruraux** et si en 1956 deux sur cinq résidaient en ville, en 1989 trois sur cinq y habitent, la population urbaine a été multipliée, depuis 1956, par 2,7 en passant de 1,430 à 4 Millions d'habitants en 1984 et 4,7 en 1990 pour un doublement de la population globale. Entre 1956 et 1984 la population urbaine s'est accrue à un taux de 3,5 % l'an pour un taux global de 2,55 % et rural de 1,68 %.

L'examen des données relatives à la population urbaine révèle, depuis 1956, **une tendance à la stabilisation et à la baisse**. Le départ des colons explique la baisse entre 1956-66, l'appel qu'il a induit se trouve épongé par l'émigration extérieure déclenchée vers les années 60, mais l'exode rural qui s'est amplifié durant la seconde moitié des années 60 va donner lieu à une croissance plus élevée. Les Programmes de développement rural durant la seconde (PDR...) et la dernière décennie (PDRI ...) ont été, entre autres, à l'origine d'une certaine reprise rurale et de nombreux retours ont été enregistrés (CGDR 1984). L'arrêt de l'émigration dès le début des années 70 et les phénomènes de retour expliquent la baisse des taux urbains et la place accrue du croît naturel. La délocalisation de l'appareil productif et des services depuis 1970 font que de nombreux centres disposent d'une ou plusieurs unités de production.

Ce sont les petits centres qui ont bénéficié -à côté de Tunis- de la croissance urbaine dans la mesure où ils jouent le rôle de relais, de lieu d'apprentissage de l'urbanité mais aussi un foyer d'encadrement des populations rurales. Cette croissance n'a pas été homogène et a revêtu des formes et des rythmes variés selon les villes.

1 - La petite ville : Délimitation

En Tunisie, la ville découle d'un acte administratif pur, elle est créée par décret au même titre que la délimitation et l'extension de son périmètre, soumis par ailleurs à des modifications constantes. Sous le Protectorat, la carte des communes reproduit celle de la colonie et des intérêts coloniaux. Après 1956, l'impératif d'encadrement territorial contribua à couvrir tout le territoire si bien que le nombre de communes est passé de 75 en 1956 à 246 en 1992¹. Le fait communal assure l'encadrement et la rentabilisation des équipements, c'est ce qui explique **la multiplication des petits centres**.

¹ - En 1975, on comptait 14 centres de plus de 2000 hab non érigés en communes dont certains atteignent 7000 hab (Jerissa, Ghomrassen) ou 5000 hab (Kalaa Khasba) et 14 communes de moins de 2000 hab. En 1985, à l'occasion des élections municipales, 45 communes ont été créées, en 1987 à l'occasion de la visite du l'Ex-

La limite de 4500-5000 hab constitue le **seuil urbain**, en deçà duquel l'activité agricole reste dominante (+ 60%). Certains centres de taille importante sont cependant à dominante agricole. Ce seuil correspond à un saut qualitatif puisque au delà de 4500 hab on a souvent plus de 20 fonctions.

Commerce élémentaire éclaté et spécialisé, services aux particuliers apparaissent comme les deux traits majeurs de l'urbanité: le commerce éclaté (matériaux de construction, électroménager, textile..) ainsi que certains services comme le photographe, la pharmacie, la couture, la coiffure pour dame, le cabinet de médecin apparaissent à ce niveau. Au total, **une vingtaine de services spécifient le niveau urbain.** Au delà de 20000 hab, on a un autre saut qualitatif (Cf Belhedi A, 1989).

Cependant, on ne va pas s'en tenir à cette délimitation très restrictive qui laisse de côté la très petite ville, on retiendra pour cette étude **toutes les villes de moins de 20.000 hab** comme base d'étude de petites villes en Tunisie. D'un autre côté, on se limitera dans cette étude aux centres qui n'ont pas dépassé en 1984² le seuil de 20 000 hab

2 - Le poids grandissant des petites villes

Ce sont les petits centres qui ont enregistré les taux les plus élevés, la croissance durant ces trois décennies est, à des nuances près, fonction inverse de la taille.

Taux de croissance selon la taille 1956 et les périodes

Taille 1956 (en milliers)	1956- 1966 % an	1966-75	1975-84	1956-84
+ 500	5,8 (5,9)	3,2	3,17	3,82
50-500	3 (3,1)	2,4	2,52	2,2
20-50	3,1 (3,6)	4	2,49	2,96
10-20	2,7 (1,9)	4,3	4,65	2,95
5-10	3,1 (2,9)	3,5	4,36	2,98
2-5	3,5 (4,3)	3,5	5,01	3,79
Ensemble	3,9 -	3,5	3,38	3,36

(3,9) = population tunisienne seulement. **Sources :** INS 1956-1984, DAT 1973

L'examen du tableau montre qu'il s'agit plutôt d'une croissance par les extrêmes avec le **renforcement croissant de la base** donnant lieu au renforcement de la place de ces petites villes. Si au cours de la période 1956-66, la construction de l'Etat explique la cristallisation de la croissance urbaine sur Tunis (47 % du gain urbain), l'affinage administratif, la promotion de nombreux centres au statut communal (75 en 1956- 246 en 1992) et la délocalisation de l'appareil productif après 1970 expliquent le report de la croissance sur les petits centres (< 20.000 hab) : 39,7% du gain urbain entre 1966-75 et 42,5% entre 1975- 84. Ce processus de croissance a eu comme conséquence le gonflement du niveau inférieur.

Part des petites villes dans la population urbaine, totale et additionnelle 1956-84

Président de la République à Gabès, on créa les communes de Cheninni et Nahal, si bien qu'actuellement rares sont les agglomérations de plus de 2000 hab, qui ne sont pas érigées en communes.

²- C'est la date du dernier recensement. Une enquête a été menée en 1989 mais les chiffres ne peuvent qu'être approximatifs.

Taille (1000 hab)	% Population urbaine				% Population additionnelle			
	1956 Tot.....Tun		1966	1975	1984	1956-66	1966-75	1975-84
10-20	14,1) 28		11,5	14,4	14,9	15,68	28,81	35,42
5-10	13,7)		14,7	11,6	11			
2-5	11,3	14,7	7,9	4,7	2,8	13,19	10,9	7,09

Sources = Idem

Durant la première période 1956-66, on a un double phénomène de substitution et de redistribution, dûs au départ des colons d'un côté et à la construction de l'Etat de l'autre. Entre 1966 et 1975, on constate une réduction des disparités de croissance et un processus d'homogénéisation à un niveau assez élevé (3%).

Durant la période 1975 - 84, on relève une tendance vers la baisse des taux sur le littoral, à des exceptions près, parallèlement à des taux plus élevés à l'intérieur et dans le Sud. De nombreux grands centres voient leurs taux baisser alors que la délocalisation de l'appareil productif et l'affinage administratif se trouvent derrière le dynamisme des petits centres.

3 - La croissance urbaine

L'analyse de la croissance des villes permet de les classer en plusieurs catégories³ et de tirer certaines conclusions :

³ - On a utilisé trois indicateurs :

- **La tendance générale 1956-84** : est exprimée par la position observée par rapport aux taux moyens: urbain (**U**), démographique (**D**) et rural (**R**). Selon la position de ce taux, la ville exprime une attractivité (**A**), un dynamisme (**B**), une déprise (**C**) ou un déclin (**D**).

- **Le niveau de croissance** : Il consiste à rapporter le taux d'une ville donnée (**ti**) pour une période déterminée (1956-66,1966-75,1975-84) aux taux moyens: urbain (**Ui**) et démographique (**Di**). La limite zéro est prise en compte pour distinguer la déprise (**Di<ti>0**) du dépeuplement(**ti<0**). Pour chaque période, quatre types d'évolution sont distingués selon le taux observé: attractivité, dynamisme modéré, déprise et dépeuplement. La combinaison des résultats des trois périodes permet de caractériser l'évolution. On peut distinguer six types :

- L'attractivité continue (A): les taux ont été toujours supérieurs aux taux urbains.

- L'attractivité relâchée (B): après des taux très élevés entre 1956-75, on a enregistré des taux très faibles depuis 1975.

- Le regain de dynamisme (C) : les taux, de faibles au début , se sont améliorés ensuite.

- L'évolution contrastée (D): qu'on peut diviser en sous-types selon l'alternance des phases.

- La baisse continue (E): les taux expriment une perte de dynamisme et sont de plus en plus bas.

- La déprise continue (F) : les taux ont été faibles depuis 1956 et n'ont jamais dépassé la moyenne démographique.

- **Le rythme de croissance** : Il consiste à relier les rapports des taux successifs deux à deux ($\{R1 = \text{taux } 66-75/\text{taux } (56-66)\}$ et $\{R2 = \text{taux } 75-84/\text{taux } 66-75\}$) pour déceler le rythme de croissance. On peut distinguer :

- Le rythme accéléré (1) : le taux est de plus en plus élevé

- Le rythme heurté qui revêt deux formes: en hausse (2) où la baisse a touché la période 1966-75, en baisse (3) où le taux de 1966-75 est supérieur aux taux qui l'encadrent.

- Le rythme décéléré (4): le taux est de plus en plus faible

- Pour la période 1956-84, les centres attractifs sont les chefs-lieux de gouvernorats, les centres miniet touristiques, les localités autour de Tunis et les centres agricoles (du Haut -Tell, du Kairouanais et du Centre). Les localités proches de Sousse, Monastir, Gabès voire Tunis ont eu une croissance modérée. La déprise a touché les centres du Sahel de Sousse, de Bizerte et du Cap Bon, les centres du Nord (Bou Salem, Testour, Makthar, Kalaat Senan, Zaghuan). Quant au déclin, il a intéressé les Oasis du Jerid, les centres migratoires (Mahrès, Metouia....) et les bourgs du Nord-Ouest (Teboursouk, Gaafour...).

- Les villes minières (Kalaa Khasba, Om Laraïs), les villes du Centre ont eu un rythme en décélération depuis 1956. Les centres promus récemment au rang de chef-lieu de gouvernorat (Zaghuan...) et ceux dont la base productive a été développée (Khmiss, Zeramdine, Ksibet, Alia, Grombalia) ont plutôt une tendance à l'accélération . Le rythme heurté en hausse caractérise les centres du Sahel et du Cap Bon et de nouveaux chefs-lieux de gouvernorats (Sidi Bou Zid).

- Les centres dont le taux a été toujours supérieur à la moyenne urbaine sont très peu nombreux: Siliana, Sidi Bou Zid. Depuis, **ce sont surtout les petits centres** (à part Gabès) **qui ont profité du processus de la délocalisation de l'appareil productif**: 31 centres ont un taux dépassant la moyenne urbaine 1975-84 dont 17 au Sahel, 7 au Cap Bon et 3 au Sahel de Bizerte . **Plusieurs centres importants présentent déjà les marques d'une crise urbaine** et voient leur taux baisser depuis 1966 et surtout 1975 : Ain Drahem, Tala, Sbeitla, Haffouz, Nassrallah, Feriana. Ce qui est important à noter, c'est la crise qui touche les grandes villes (à part Gabès) alors que **les petits centres présentent un dynamisme démographique certain !**

L'accès à un statut administratif quelconque, en particulier à l'intérieur, est **synonyme** d'une croissance élevée au cours de la décennie en cours; elle tend souvent à baisser durant la seconde décennie reflétant ainsi, **les limites** d'une base économique de type administratif. Ce phénomène est aussi vrai au niveau des chefs - lieux de délégations que des communes. Au niveau communal, l'analyse montre que **les taux les plus élevés sont observés durant la seconde décennie suivant la promotion au statut communal**.

L'Etat a favorisé la diffusion du fait urbain selon des impératifs politiques d'équilibre ou de contrôle. Il en a contribué, mais sélectivement, par le tourisme et l'industrie. Les taux de croissance des centres touristiques ont été presque partout supérieurs à 3,5 % l'an atteignant même 7,6 à Tabarka. La politique industrielle de l'Etat a favorisé les petits centres depuis les années 70, il en a découlé une fluidité dans la localisation qui a permis **la diffusion de petites usines, un regain d'activités** (bâtiment, services privés) **en bas de l'échelle et la création d'une base productive**⁴, c'est ce qui explique les taux élevés des petits centres entre 1975-84. Cet effort de l'Etat est resté cependant, limité au **littoral** là où tourisme, industrie et administration se combinent. **A l'intérieur, l'administration reste le seul support de l'urbanisation**.

L'analyse des coûts de la croissance urbaine montre que **ce sont les très petits centres** (avec les grandes villes) qui enregistrent les coûts les plus élevés. Dans ces localités, les besoins sont tels que la capacité se trouve dépassée, une fois les premiers équipements installés, les besoins diminuent donnant lieu à une baisse du coût autour de 15-18000 hab⁵.

L'examen de la distribution hiérarchique des villes montre l'importance des petites villes et le gonflement du niveau inférieur, la faiblesse des villes moyennes et la primatialité.

⁴ - L'Etat a limité son effort sur quelques centres comme Tajerouine .

⁵ - A 100.000 hab, les coûts deviennent exorbitants pour une capacité qui va en s'amenuisant (Cf A Belhedi 1989: Espace et société en Tunisie 3 vol).

Ce gonflement exprime le rôle d'encadrement donné aux petits centres que assurent l'articulation entre la trame urbaine et les campagnes.

4 - Typologie fonctionnelle

Pour élaborer une typologie fonctionnelle, nous avons utilisé l'Analyse Factorielle en Composantes Principales (ACP). L'exploitation des données du dernier recensement (INS 1984), et de l'enquête "Communes" nous a permis de procéder à une typologie des villes sur la base de la combinaison des divers scores des facteurs dégagés (Belhedi 1989) : on peut distinguer trois grands types : le modèle traditionnel, le modèle mitigé et le modèle moderne.

I - Le modèle traditionnel

On peut distinguer deux types : le traditionnel agricole-artisanal, le traditionnel en transformation et le traditionnel mitigé.

1 - Traditionnel agricole-artisanal : Il est caractérisé par **une fonction agricole dominante** où le sous-emploi, l'artisanat et les petits métiers sont les éléments discriminants :

a - Agricole : Maamoura, Tazerka, Soma, Zeramdine, Bekalta, Houaria.

b - Agricole-artisanat : Nafta, Oudhref, Metouia, Teboulba⁶, Hergla, Ouerdanine, Béni Khiar, Khniss, Kalaa El-Andalous.

c - Avec petits-métiers : Sidi Bou Ali, Aousja, Metline, El Alia, Beni Hassen, Bou Merdès, Touza, Sidi Alouane, Hencha, Mornaguia, Akouda, Mareth, Mahrès, Déguèche, Teboursouk, Jedeida⁷, Jebeniana.

d - Avec petits métiers et artisanat : Bembla, Douz, Ghar El-Melh, El Guetar, Testour, Sahline, Raf- Raf, Ksour Essaf⁸.

2 - Traditionnel en transformation : Le développement d'activités récentes sur cette trame traditionnelle a donné lieu à des centres en cours de transformation. On peut distinguer selon le type d'activité les groupes suivants :

a - Administration : Zaghouan, Kebili.

b - Tourisme : Hammam Sousse,

c - Industrie : Ksibet, Sayada, Ras-Jebel

d - Artisanat : Kalaa Sghira

e - Commerce : Slimène, Menzel Bou Zelfa, Béni Khalled

II - Le modèle mitigé

Il est caractérisé par un sous-emploi et un chômage importants avec petits métiers et activité agricole. L'administration constitue l'élément discriminant. On peut y distinguer deux sous-groupes :

2.1 - Type agricole à chômage élevé : on retrouve les villes du Centre et du Haut-Tell : Ain Jeloula, Oued Meliz, Bargou, Nadhour, Chorbane, Ala, Bir Ali Ben Khelifa, Bou Fichta, Ghomrassen, Jilma, Sers, Krib, Sakiet.

2.2 - Type agricole avec fonction administrative : la fonction administrative constitue l'élément discriminant. On y rencontre Meknassy, Sbiba, Oueslatia, Sbikha, Rouhia, Nasrallah, Sidi Amor Bou Hajla, Hajeb, Ksour, Feriana, Borj El-Amri, Sidi Thabet,

⁶ - Elle a dépassé 20000 hab en 1989.

⁷ - Elle a dépassé le cap de 20000 en 1989.

⁸ - Elle a franchi le seuil de 20000 en 1989.

Bou Salem, Tala, El-Fahs, El Jem, Dahmani, Ghardimaou, Tajerouine, Souassi, Sbeitla, Enfidha, Sejnène, Makthar, Haffouz, Bou Arada, Gaafour, Mjez El- Bab, Ain Drahem, Ben Guerdène.

2.3 - Fonction administrative dominante : on trouve dans ce groupe les chefs-lieux de gouvernorat surtout, on note l'importance du chômage: Sidi Bou Zid, Siliana.

III - Le modèle moderne

Il est caractérisé par la prédominance d'une activité moderne et présente une structure diversifiée (industrie, tourisme, commerce, services... etc), ce modèle caractérise les villes littorales si l'on excepte l'extraction. On peut y distinguer des centres spécialisés vers les plus diversifiés les types suivants :

1 - Les centres miniers : Redeyef, Mdhilla, Om Larais, Jerissa, Kalaa Khasba et Kalaat Senan

2 - Les centres à base administration - industrie : Grombalia .

3 - Les centres à base administration - industrie - tourisme : Tabarka

On relève **l'opposition entre le littoral et intérieur**. Le littoral regroupe les centres à activités modernes et les quelques centres qui disposent d'une véritable base économique , si limitée soit-elle, avec les localités qui gardent encore une activité traditionnelle (base agricole, voire artisanale) qu'on retrouve aussi dans les oasis du Sud. Dans l'intérieur, on a affaire notamment à des centres administratifs (à part les centres miniers). Au niveau régional, **seuls le Nord-Est et le Sahel** offrent une gamme fonctionnelle assez variée de petites villes. Ce constat est encore plus vrai pour les grandes et moyennes villes (Cf Belhedi A, 1989).

5 - Hiérarchie urbaine

L'industrie a contribué à doter certains centres d'une base productive non négligeable leur permettant de se situer dans la hiérarchie urbaine, on peut distinguer deux niveaux concernant les petites villes :

- Les foyers industriels : 16 sur les 25 centres au total sont de petites villes : Enfidha, Tajerouine, Zeramdine, Feriana, Tala , Gaafour, Sidi Bou Ali, Ras Jebel, Gbollat, Grombalia, Mjez, Testour, Teboulba, Bembla, Khniss et Ksibet.

- Les petits centres enclavés : de nombreux centres ont attiré une ou deux usines travaillant pour l'exportation et forment de véritables enclaves. On en compte près de 80 centres et localités de ce type, concentrés sur le littoral entre Ras Jebel et Ouled Chamakh..

Le tourisme a touché surtout les villes moyennes mais de nombreux centres ont bénéficié d'investissements touristiques bien que très limités comme Ain Drahem, Tabarka, Slimène, Korbeus, Douz...

Si l'on regarde la hiérarchie globale, les petites villes occupent le niveau local, voire sous-régional pour les chefs-lieux de gouvernorat en particulier ceux promus depuis 1974 , c'est le cas de Kebili, Zaghouan, Siliana et Sidi Bouzid. Certaines petites villes arrivent même à jouer un rôle sous-régional, voir régional, les autres sont de niveau local. On peut distinguer cinq niveaux qui concernent les petites villes :

a - Les centres sous-régionaux : la note va de 110 à 150⁹: Sidi Bou Zid (143), Siliana (140), Zaghouan (137), Kebili (128).

⁹ - La note varie de 1000 pour la Capitale à 7 points pour le niveau élémentaire.

b - Les centres locaux suréquipés : La note varie de 80 à 110, on compte 4 centres (sur un total de 13): Tabarka (96), Mjez, Grombalia (94,5), Slimène (86).

c - Les centres locaux : au nombre de 6 (sur un total de 17) dont la note varie de 60 à 80: Ben Guerdène, El-Fahs, El Jem, Teboursouk, Sbeitla, Makthar, Nafta, Chebba.

d - Les centres locaux sous-équipés : la note oscille entre 40-50, on peut citer : Dahmani , Douz, Meknassy, Tajerouine, Jebeniana, Tala....

e - Les centres élémentaires : la note est de 20-40 , ce sont des chefs-lieux de délégation: Regueb, Kalaat Senan, Oueslatia, Enfidha, Matmata, Sbikha, Ben Aoun....

f - Les centres de base : la note est inférieure à 20, on dénombre 90 centres.

Grace à l'industrie, mais surtout à l'affinage du découpage administratif de petits centres ont pu élargir leur base productive et se hisser dans la hiérarchie urbaine, c'est le cas des chef-lieux de gouvernorat et de délégation. Mais ce survol rapide cache d'importantes nuances selon les villes qu'il convient d'étudier à travers les études déjà faites .

6 - Etude de cas

On tentera dans ce qui suit de dresser un tableau des petites villes tunisiennes à travers les recherches (Mémoires de CAR, DEA et Thèses) . Au total près d'une vingtaine de petites villes ont été analysées¹⁰ selon une grille appropriée: il s'agit de voir les liens de la ville avec son environnement local et régional tant au niveau social qu'économique, analyser l'espace urbain et étudier la base économique de la localité. D'autres études existent certes, mais elles sont souvent spécifiques à un secteur donné si bien qu'elles n'ont pas été incorporées ici.

Il faut signaler qu'on a retenu deux cas limites: le premier en amont qui intéresse les villes de moins de 5000 hab (Bir Ali Ben Khélifa, Menzel Chaker et Zahret Mediène, Messaadine), le second est en aval et concerne les villes qui ont dépassé à peine le cap de 20000 hab pour voir les deux cas d'espèces et les transformations opérées . Il s'agit de Tataouine et de Menzel temime. Il est vrai que ces deux centres constituent des cas particuliers mais ce qui nous intéresse ce sont le processus généraux d'urbanisation.

1 - Siliana

Le souk est ancien , il a été créé en 1908. La population est passée de 1807 hab en 1946 à 3431 en 1956, 5322 en 1966, 7302 en 1975, avec une superficie de 36 ha (77 ha en 1981). Elle s'est trouvée promue au rang de chef-lieu de gouvernorat depuis 1974 si bien qu'elle a été l'objet d'une forte pression¹¹. Sa population est passée à 12433 en 1984 et 16490 en 1989. Le prix du m2 construit est passé de 38 D en 1973 à 98 D en 1981 par suite de la pression de la demande.

Cette pression est le résultat de l'exode et de l'émigration (encadrement administratif) par suite de la promotion de la ville alors que d'autres villes qui étaient beaucoup plus importantes comme Makthar ont stagné.

¹⁰ - Ain Drahem, Nefza, Zahret Mediène, Siliana, Makthar, Hajeb, Menzel Temime, Jebeniana, Bir Ali Ben Khélifa, Agareb, Menzel Chaker, Meknassy, Feriana, Tataouine, Kalaa Sghira, Messaadine, Hergla, Enfidha, Sidi Bouali.

¹¹ - Le prix du m2 construit est passé de 38 D en 1973 à 98 D en 1981 par suite de la pression de la demande. Entre 1974 et 1984 les différents opérateurs ont construits près de 1200 logements : La SNIT a construit 481 logements jusqu'en 1981, l'AFH a viabilisé 7,6 ha, la SOPROLOS a financé 235 logements en cours avec 150 logements économiques. Le nombre des autorisations à bâtir s'élève à plus de 800. Une cité populaire : cité Essalah (Cf Sghairi M).

L'emploi en 1976	Public	Privé
Administration	1081	
Commerce	13	235
Banques/Assurances	3	
Transport/eau/Energie	45	
Artisanat	71	99
Industrie	-	10
BTP	-	110
Services	-	49

Source: Sghairi M. 1984

2 - Hajeb El Ayoun

Située dans une zone de peuplement tribal (les Zlass), les beldi, à l'origine étaient sans terre et s'adonnaient à des métiers, au commerce et aux services. La ville est une création récente à l'écart des axes rail-route. Barrage de colporteurs (foundouks) puis camp militaire (1896), enfin centre administratif devenu une commune en 1922. En 1956, la ville avait une population de 1611 hab, elle atteint 2846 en 1966, 3754 en 1975, 5765 en 1984 et 6941 en 1989.

Centre neuf créé récemment avec développement de quartiers surtout pendant les années 1970, il a attiré la population des alentours puisqu'en 1975 on a relevé 52, 5% des ménages nés à l'extérieur (Cf Omrani H 1980), ils proviennent de secteurs ruraux (un peu de Jilma surtout pendant la première décennie). En 1977, l'espace consommé a été de 3 ha : 20,5% par les originaires de Hajeb, le reste par les ruraux (ouvriers) et les fonctionnaires.

70 % des épiciers s'approvisionnent de Sidi Bouzid (voire Sfax) pour l'alimentaire, Tunis (pour l'électroménager-meuble) et Sousse (prêt à porter, fripe). Sur 31 épiciers, 15 sont des agriculteurs.

L'artisanat est ancien et à base de laine (L'ONA est créée en 1964) avec 76 filles dont 17% dans les secteurs ruraux: 180 emplois en tout dans l'artisanat dans 70 unités.

L'industrie : une filature de 140 salariés et une tannerie de 70 emplois: 25 % sont des secteurs ruraux et 5% ailleurs. L'industrie occupe 30% (250) de la population active. Le BTP emploie 200 à 250 manoeuvres.

Jilma était jusqu'à une date récente sous l'influence bancaire de Hajeb (20 % des comptes), le découpage administratif a soustrait la zone à l'influence de Hajeb. Le souk assure près 81,8% des flux de la délégation, 50% des paysans et 28 % des ouvriers, 27% des ventes et 49 % des achats. Les recettes du souk constituent les 2/3 des recettes /semaine des épiciers. On note l'importance de la fripe et des produits alimentaires.

3 - Kalaa Sghira

La commune a été créée en 1957, en 1984 on compte 12476 hab contre 7001 en 1966 et 9381 en 1975¹². Le taux migratoire entre 1979-84 a été de 2,5 %. La superficie communale est passée de 208 ha en 1957 à 3500 ha en 1979¹³. Entre 1962 et 1989 la surface consommée a été de 60 ha (sans les logements), la superficie en 1962 a été de 35 ha. Les lotissements entre 1976- 89 ont été de 1791 logements, soit 116,3 ha.

¹² - 3000 hab en 1860. Cf Zormati M, 1990.

¹³ - Le prix de terrain a été de 0,5 D en 1973 et 20 D actuellement.

Les villas constituent 16,1% des logements et la maison traditionnelle 81,3%. Le premier immeuble de 4^e étage date de 1987 (BIAT). Il existe une différenciation sociale et une ségrégation spatiale des quartiers, la construction clandestine constitue 25%, soit 6,1 ha.

On a 14 unités industrielles avec 1594 emplois¹⁴. Les services publics emploient 297 dont 61 ouvriers (administration respectivement 70 et 40). Les services privés sont au nombre de 237 unités (139 commerces et 61 artisanats).

La population active résidente occupée est de 3700, elle se distribue comme suit :

Industrie:	22,16 %	Fonctionnaires	21%
BTP	14	Transport	7%
Artisanat	7,3	Agriculture	4,3%
Commerce	9,5		

Le secteur non structuré emploie près de 890 en 1984, soit 25% (BTP: 43% - Artisanat : 11,2%). Les migrations journalières vers Sousse sont importantes (1100 passagers /jour) exprimant ainsi une forte intégration de la ville.

4 - Hergla

C'est une petite ville punique, un port commercial romain (Honea Caelia), érigée en commune en 1966, devenue en 1983 un chef-lieu de délégation, la ville regroupe 3496 hab en 1984 et 4500 hab en 1990¹⁵.

La population active atteint 1540 personnes dont 1340 occupés et 120 en chômage. La distribution par branche montre que l'agriculture représente 17,2% contre 37,2% pour l'industrie et 8,2% pour le bâtiment. L'administration intéresse 14,9% de cette population active tandis que 21,6% travaillent dans les services. La pêche touche 5,6% avec 120 marins alors que l'agriculture concerne les petits propriétaires¹⁶.

On y relève près de 500 emplois industriels, on compte sept unités industrielles¹⁷ dans la zone industrielle au Nord-Ouest sur 12 ha avec extension prévue sur 30 ha. L'artisanat intéresse les scourtins d'alfa (huileries), les nattes et la tapisserie de laine. On en relève une coopérative de 300 scourtiniers, deux ateliers de tapis avec 40 femmes et filles.

La ville se structure selon un schéma sectoriel où les villas s'étendent au Nord et à l'Ouest autour d'un centre traditionnel à tissu dense, la zone industrielle se localise au Nord-Ouest.

5 - Enfidha

C'est une agglomération récente, d'origine coloniale avec un bon site qui a été choisi comme lieu d'habitat des colons dans une plaine fertile. Elle a connu une forte crise depuis l'indépendance. La voie d'évitement a conduit à une stagnation mais on enregistre une reprise dès 1975 avec la zone industrielle.

C'est un centre agricole et un chef-lieu de délégation qui regroupait 3000 hab en 1966, 4200 en 1974 et 6918 hab en 1984, soit respectivement un taux de croissance de 6,3 % et 4,43%, en 1990 on comptait 7500 hab.

¹⁴ - La briqueterie occupe 22 ha.

¹⁵ - ONTT/AFH - 1990 : Hergla, Analyse d'une station touristique. Dirasset.

¹⁶ - 93,9% ont moins de 10 ha et 80,6% ont moins de 5 ha.

¹⁷ - Polyester (22 emplois), Céramique (25 emplois), confection destinée à l'exportation (248), quincaillerie (80), transformation de bois (37), du cuir (30), une briquetterie (10). Une unité de matériaux de construction (préfabriqué) en cours.

La ville représente un centre doté de services locaux, voire sous-régionaux: Contrôle des Impôts, Office des Terres Domaniales-OTD, Office des Céréales, Tribunal cantonal, Subdivision Sonède et Steg, Hôpital, inspection primaire, lycée...

On relève de nombreuses unités industrielles¹⁸ dans une zone de 17 ha avec une autre zone projetée de 40,5 ha, l'artisanat intéresse près de 100 emplois sur un total de 1400 emplois dans la ville¹⁹.

6 - Sidi Bou Ali

Situé sur le site romain Ulisippira, autour d'une zaouia du même nom, elle est érigée en commune en 1969. Le tissu est constitué de l'habitat traditionnel groupé composé de dar (90%), sa dynamique est due à l'agriculture qui concerne 70% de la population.

La localité regroupait 5424 hab en 1984, elle atteint 6800 hab en 1990 avec une superficie de 160 ha. Elle renferme un certain nombre de services comme la Délégation, la Garde Nationale, l'Office de mise en valeur de Nebhane (OMIVAN), un dispensaire, un cabinet médical, un lycée et un CFP.

On relève 9 huileries, un centre frigorifique, une unité de fabrication de serres (20 emplois), une laiterie (Tunisie Lait : 350 emplois), deux unités de confection, une unité piscicole, une tapisserie, un atelier mécanique, soit au total près de 500 emplois. La zone industrielle couvre 4 ha²⁰.

Le commerce est important avec le souk qui regroupe plus de 130 commerces (relais routier sur la route n°1), mais le prolongement de l'autoroute va certainement l'affecter.

7 - Makthar

Créée en 1887 comme camp militaire, en même temps que le souk, la ville est passée de 4021 hab en 1956 à 5393 en 1966, 6913 en 1975, 9470 en 1984 et 11926 en 1989. Entre 1962-73 la superficie bâtie s'est accrue de 60%, entre 1973 et 81 elle est multipliée par 2. Entre 1975 et 1980, il y a 3 119 logements construits. le prix de terrain au centre est de 25 D (Cf Bennour T 1981).

Le secteur primaire emploie 8,4% contre 44,6% pour le secondaire et 16,9% dans le tertiaire en 1975, le chômage atteint 20,5%. Le secteur public occupe 83 % de la population active occupée (Ministère Agriculture: 36,5%), les services privés représentent 13 % des actifs (120). industrie: 126 : 10,6%. Le souk joue un rôle important, son aire d'attraction va jusqu'à Kesra et Rouhia.

8 - Feriana

On dispose de deux études pour Feriana datant de 1982 et 1990 si **bien qu'on peut procéder à l'analyse de l'évolution**. Ville ancienne²¹, jouissant d'un site favorable, elle est

¹⁸- Une huilerie, 2 unités de confection pour l'exportation, usine de chaussure (Otterbek: 180 emplois), confection (Otterbak: 120), 2 unités de papiers (142), conduites d'eau (400), fourrage (30), instruments optique médicale ((11), peinture (6), accessoires automobiles (Soutufaga: 15), filature (Aplixex: 15), enfin une unité de Couvertures (300 + 200 emplois saisonniers).

¹⁹- Ibidem, op cité.

²⁰- Ibidem, op cité.

²¹- Du nom de Telepte dont le site est très proche de la ville.

siège de Khalifa depuis 1896²², de commune depuis 1920 et de délégation depuis 1956. Sa population est passée de 4891 habitants en 1956 à 6701 en 1966, 8037 en 1975, 11767 en 1984 et 14428 en 1989. C'est une ne formation tribale (ouled Sidi Tlil, Sidi Abid), une oasis de 300 ha en FVD et dont 88% ont moins de 1 ha et quelques milliers d'ha autour en sec.

Skirat et Oum Ali forment 60 % des flux alors que ceux venus de Majel Bel Abbès et Garat-Ennaam forment 18 et 11% respectivement. Une enquête de 100 ménages donne 57% à Skhirat, 39% à Om Ali, 3 à Majel (Hermassi B 1982). 22% des populations s'installaient dans des tentes autour de la ville (3% après 1970), 31% ont recours à l'hospitalité des parents et 11% sont propriétaires²³. On relèvait 419 logements vides dans les campagnes par suite de l'exode (Cf Hermassi B 1982).

Les services occupaient 35%, 24% des journaliers et 32% sont des chômeurs. 2 manufactures occupent 400 ouvriers, 4 migrants vers la France et la Libye. C'est une ville rentière: 31% ne possèdent rien, 47 ont du sol, 3% ont du bétail et 19 % ont le sol et le bétail. La moyenne est de 20 ha mais 45% ont de 1-10 ha, 23% de 1-10 ovins et 45% de 20-35 ovins.

L'exode se trouve résorbé par le départ des algériens en 1962 et naissance de nouvelles catégories sociales : les migrants (ouvriers et rentiers) d'un côté et les notables de l'autre. Il y a cohabitation d'intérêts divergents: riches commerçants et agriculteurs de la ville + riches éleveurs et agriculteurs (campagne). En 1981, il y a partage de la délégation de Feriana en 2 et création de Majel en 1981.

Le croit naturel est élevé 35% et les moins de 20 ans constituent 47% de la population (Hermassi H 1990). Le solde migratoire est positif²⁴ et 14,7 % des chefs de ménages sont nés hors de la délégation. Le taux de masculinité est de 51,1% (49,5% dans la délégation) et la taille de ménage est légèrement plus élevée en ville (5,8) que dans l'ensemble de la délégation.

Le secteur primaire assure 30,2% contre 71,5% en 1966, le secteur secondaire représente 24,1% tandis que le tertiaire atteint 42,7% de la population active. Zone d'élevage et de grandes cultures²⁵. Le secteur secondaire est représenté surtout par le bâtiment (56%) et l'extraction (15,7%), le reste est formé par le textile (26%) et l'agro-alimentaire (1,7%). L'extraction occupe 90 personnes alors que la Sotacib créée en 1988 emploie 295 salariés²⁶.

Le caractère artisanal prime et l'artisanat constitue 35-40% du revenu familial. On relève une unité artisanale²⁷. L'alfa occupe 1500 personnes dans le ramassage ou les nattes. Deux huileries employant 20 salariés, une semoulerie (11 emplois).

Le souk est lié au chemin de fer à l'origine, le montant de location est monté à 95.500 D en 1990, il est dominé par les commerçants locaux avec importance des produits agricoles et d'élevage : 68%, les produits manufacturés ne représentent que 24%. Les commerçants (259 au total en 1990) ainsi que les produits proviennent surtout de l'Ouest²⁸.

²² - 600 hab en 1860 et 1400 hab en 1904 (cf Hermassi H 1990).

²³ - Gros éleveurs qui ont liquidé le cheptel à la suite du mouvement de collectivisation 1966-1969.

²⁴ - Il est de +170 en plus de 90 retours de l'étranger.

²⁵ - La SAU se distribue comme suit: élevage: 12,2 %, Grandes cultures: 19,5%, Forêt: 27,2%, Alfa: 35%, arboriculture: 6,5%...

²⁶ - Société Tuniso-Algérienne de Ciment Blanc: 180 000 t, son siège est Tunis et 50% des ventes se font vers les autres gouvernorats du pays.

²⁷ - Société du Maghreb Arabe de l'Artisanat à la suite de la fusion de deux unités &çè''-78: employant 280 ouvrières. (Cf Hermassi H, 1990).

²⁸ - De Nefta jusqu'à Jendouba mais surtout le Centre-Ouest et le Sud-Ouest.

Promue au rang de commune dès 1920, de délégation depuis 1956, la ville dispose d'un équipement qui lui permet de rayonner sur les centres et les campagnes environnantes²⁹ : sur les 1949 lycéens on relève 400 internes.

Le recrutement rural fait que la localisation intra-urbaine est de type tribal, avec toutefois une trame concentrique des ménages selon le niveau de vie repoussant les couches défavorisées vers l'extérieur et développement de l'habitat spontané, au détriment souvent de l'espace agricole en particulier depuis 1980. La ruralisation est manifeste: manque d'enclos, élevage urbain... Le logement est de type traditionnel et les villas ne représentent que 7,6% des logements.

Cette extension spatiale a été très forte 12,1% /an entre 1975-84 contre 3,1% pour la population, elle s'est faite sous forme de front NE-SW et d'habitat dispersé. La zone urbaine est passée de 1121,6 ha en 1975 à 1456 ha en 1989 dont l'essentiel est réservé à l'habitat (85%), l'habitat spontané a absorbé la grande partie de cet espace dont le tiers est au dépend de la zone agricole.

9 - Nefza

C'est un centre de colonisation (ex Abiodh avant l'indépendance) dans une zone de sylviculture et d'accès très difficile, avec un souk transféré du Souk El Kédim à 4 km au Sud du relais, devenu un petit hôtel, une boulangerie, une pharmacie, un puits public, le centre de Khalifa, PTT (1900-1910).. La ville a stagné avant de s'étendre avec les années 1970.

Avec une position défavorable et enclavée, le centre stagne par suite de son éclatement entre Bizerte et Bèja. Il avait une population de 150-200 hab en 1966, en 1975 on comptait 1540 et en 1984 on relève 3571 hab en 1984 et 4114 en 1989. Le développement est très récent.

La 1^o cité populaire date des années 1960 avec les coopératives, l'extension s'opère après les années 1970 avec le Lycée, la Régie des Tabac, la Subdivision des Forêts et on assiste à la création de 4 cités populaires: cité Méhiri, Cité Ezzouhour, Essaada, Hilal exprimant ainsi le rôle de l'Etat.

Ce n'est qu'en 1975 qu'elle se trouve érigée en commune et on assiste au développement d'un centre de services avec la Délégation, les PTT, l'Office sylvo-pastoral, le collège, les services de la Forêt et des tabacs...

La faiblesse de l'émigration explique la forte croissance démographique (supérieure à la moyenne) donnant lieu à une grande extension de la ville par suite du recul de l'isolement : 38% en 1966 et 15,8% en 1984. Le taux d'accroissement est faible: 1,4% de 1975-84 (< moyenne nationale depuis 1966 : 2,5% entre 1975-8) . L'exode est ancien vers Testour (la cité El Mellassine), Bèja dans les années 1960 et de plus en plus vers Tunis.

La ville constitue un centre d'encadrement administratif et d'approvisionnement commercial. Zone d'agriculture vivrière (83% des exploitants ont moins de 10 ha et 43% ne sont pas exploitants) où la culture du tabac est importante et procure un revenu appréciable aux petits exploitants. Le souk intéresse surtout le bétail, il polarise tout l'espace : 4000 usagers et 400 têtes vendues. Il constitue un relais de la ville et un moyen d'intégration au marché. Le sous-emploi touche 42% de la population active masculine.

10 - Mknassy

²⁹ - Une école primaire dès 1908, un hôpital depuis 1963 et un lycée depuis 1968...

C'est une population d'origine tribale une fraction des Hamamma les "Ouled Aziz": Raddadia, Ouled Mbarek, Ouled Belhedi, Mhemed et El Bdour avec d'autres minorités: Zouaraa, Jouaouada, Mchecha (Cf Mecchi B, 1988). Cette trame dicte les découpages administratifs.

C'est en 1966 que la commune a été créée mais la population urbaine reste limitée et la dispersion élevée : 61,7% contre une moyenne nationale de 25% . La ville est passée de 2769 hab en 1966, à 4478 en 1975, 8631 en 1984 et 10832 en 1989.

La forte fécondité et les ressources limitées vont déclencher l'émigration vers la fin des années 1960 : au total 55 familles et 455 individus³⁰ . Même la ville reste une zone de départ avec un solde de - 340 personnes (1040 pour la délégation). L'enquête en 1988 montre la présence d'un exode agricole: 320 familles et 680 personnes, la migration de 890 fonctionnaires dont 550 avec famille³¹ . Il faut ajouter près de 250 élèves ou étudiants. Cette migration a des effets sur la structure par âge de la région ou de la ville. Le taux de chômage est de 18,8% en 1984 et seulement 35,5% ont une activité permanente.

Le secteur primaire constitue 60,8 % de la population active de la zone contre 22,4% pour le secondaire et 16,8% pour le tertiaire. 90% des paysans utilisent le tracteur. Le développement de l'arboriculture fait qu'elle occupe 50,5% des superficies et est devenue l'activité centrale parallèlement au recul des céréales (40% contre 80 en 1956). La superficie irriguée a atteint 4500 ha mais 50% seulement sont irrigués effectivement. L'élevage trouve des problèmes pour l'alimentation et la production ne couvre que 50% des besoins.

L'âge moyen des paysans est de 49 ans, plus de 44% ne couvrent pas les coûts et les besoins des ménages alors que 73% n'encouragent pas leurs fils à devenir des agriculteurs.

La ville est apparue en 1902³², centre minier et stratégique avec un site dangereux: crue de 1969 et 1990. deux cités populaires liées à la phase coopérative (est-Ouest): cité Najah avec l'exode de plus de 300 familles notamment après la création du lycée en 1969 L'unité due chaux a accéléré aussi l'exode. L'on constate l'importance du cheptel urbain avec des troupeaux allant jusqu'à 40 à 50 têtes et on relève 572 propriétaires urbains.

La ville a 999 employés permanents dont 674 dans l'administration : 15% de la population (DAT 1982). Le recensement de 1984 relève 1968 employés, soit 27,7% de la population, l'emploi conjoncturel intéresse 50%. L'enquête de 1988 a relevé 1084 emplois permanents, soit 10% de la population, le secteur privé intéresse 340 , soit 31,3%: (Industrie 25% - Commerce : 49,4%, Services 25,6%). Le service public concerne 744, soit 68,7% (Industrie: 14,6% - Transport : 5,1% - Administration : 46,8% et l'enseignement - santé : 33,1%).

On relève 31 établissements industriels à caractère artisanal procurant 194 emplois, soit 18% de l'emploi urbain. Deux unités : la chaux (1980) et une centrale électrique (80+6 salariés).

L'enseignement reste la principale activité qui polarise l'espace local: 25% de l'emploi urbain et 50% de la population locale³³. L'activité sanitaire est très limitée. L'administration fournit 33% de l'emploi urbain et rayonne avec ses services: PTT, Tribunal cantonal, inspection...Quelques activités nationales: le Centre de Formation de la Fille Rurale...

Le commerce représente 15,5% de l'emploi urbain. Le souk a reculé devant le développement de celui de Mezzouna et de Menzel Bouzaiène.

³⁰ - Selon l'enquête de 1988, la Libye attire 330, le Moyen-Orient 65 et l'Europe 95 personnes dont 45 en France. Parmi des émigrés il y a 63 étudiants dont 30 au Moyen Orient.

³¹ - 24% vers Sfax, 25,8 % vers le Sud-Est et 13% vers Tunis.

³² - 240 hab avec 60 italiens et 30 français.

³³ - Plus une partie de Mezzouna et de Menzel Bouzaiène.

Des services agricoles comme l'Office des Céréales, les Services de Production Végétales contribuent à consolider son rayonnement. La BNT a livré 450 MD pour 2800 paysans. Le désenclavement routier en 1980 a permis à la ville de consolider son rôle qui se lie surtout à Sfax, secondairement à Sidi Bouzid et on note le recul de Tunis. La création des délégation de Mezzouna et de Menzel Bouzaïene lui a soustrait une partie des espaces

11 - Ain Drahem

Ville coloniale, camp militaire et centre d'estivage dans une zone de montagnes et de forêts (les khmirs), dense , peu accessible et très compartimentée qui explique son rôle de zone-refuge , la ville a un site défensif peu favorable³⁴.

Souk avant d'être une ville, Ain Drahem un camp militaire puis centre forestier et urbain, administratif et récréatif même. Dans une zone d'habitat dispersé en petits douars, la ville constitue le principal centre des khmirs , zone caractérisée par un solde migratoire négatif (-2176 entre 1979-84) qui constitue le quart du solde du gouvernorat (26%).

Sa population est passée de 1275 en 1956, 3285 en 1966, 4189 en 1975 , 5577 en 1984 et 6875 en 1990 (Mehidhi N 1991). Le comportement démographique est de type rural et l'émigration représente 39% du croit démographique en particulier après 1970, 49,6% de cette population ont moins de 20 ans. L'essentiel de ce flux migratoire provient de la zone exprimant ainsi l'échec de la politique de fixation en zone forestière et donnant lieu à un processus de ruralisation : élevage urbain (725 têtes) et importance de l'activité agricole en ville. L'espace urbain se trouve organisé selon un schéma tribal.

L'estivage est important et 20% de la population s'ajoutent pendant l'été (1370 personnes), ce qui exprime aussi l'importance des logements vacants. La ville constitue un centre-relais migratoire vers le Nord-Est (58% vers Tunis) dont 64% à la recherche de l'emploi d'où l'importance des ouvriers 53% des flux sortants pour une méigratoion temporaire. Le solde migratoire de la ville est positif : +265 personees entre 1984-1990 contre 400 entre 1979 et 1984). L'émigration locale se fixe sur la ville tandis qu'une partie émigre vers l'extérieur , notamment al capitale.

Les déplacements quotidiens avec les villages limitrophes sont importants, ils intéressent 20,6% de la population active, soit 569 personnes dont 469 en sortie et 100 à l'entrée.

L'importance du secteur tertiaire et du sous-emploi est manifeste, le secteur primaire représe 22,2% et la fonction publique cache le bas niveau de vie de la population. La croissance urbaine est forte³⁵ avec importance de la construction illicite qui représente 40%.

Le souk regroupe 200 à 300 commerçants d'origine surtout locale avec importance de l'élevage (les Khemirs) et les produits agricoles (Plaines environnantes), le rayonnement est local mais il représente une bonne partie des dépenses: 61% des clients y dépensent 80% de leur dépenses alimentaires et d'habillement et d'équipement alors que les recettes moyennes sont de 10-30D par commerçant.

La ville dispose d'un rayonnement scolaire important (53% des élèves sont de la délégation et 7% du gouvernorat) tandis que la Regie des Tabacs encadre 2100 paysans sur 700 ha (350 t/an). L'hôpital ancien (1947) et la justice cantonnale (1956) contribuent à asseoir son influence³⁶. L'activité touristique a reculé depuis 1956 , la ville dispose de 406 lits.

³⁴ - Le problème de l'alimentation en eau se pose jusqu'à nos jours.

³⁵ - 60 ha en 1970, 140 en 1982 et 154 ha en 1990 dont l'habitat constitue 77%.

³⁶ - La justice cantonnale englobe Fernana et Tabarka.

Les échanges sont faibles entre la ville et sa campagne, se font sur de petites distances et le désenclavement semble jouer en défaveur la ville qui constitue un centre local sous-équipé (Belhedi A, 1989) avec articulation sur 4 systèmes différents (Tunis, Bèjà, Jendouba).

12 - Agareb

Ancienne Zaouia (Sidi Agareb) dans une zone agro-pastorale en recul avec des sols peu adaptés à l'oléiculture mais la proximité de Sfax (20 kms) fait qu'elle se trouve de plus en plus intégrée à l'aire de Sfax.

Sa population est passée de 1100 hab en 1966 à 1573 en 1975, 3855 en 1984 et 5500 en 1989. La population de moins de 15 ans constitue 40,2% et 9% sont nés en dehors de la délégation (Cf Mekaouer A 1989). Elle n'est promue au rang de commune qu'en 1985 alors qu'elle était chef-lieu de délégation depuis 1968³⁷, elle est siège aussi de la justice cantonale.

L'Etat a eu là aussi un rôle important dans la promotion de ce centre. Une cité populaire est créée dès 1962 avec 30 logements (Cité Izdihar), mais le développement le plus important est plus récent : 68 % des constructions datent de 1975-84 (Cf Mekaouer A 1989).

Il semble que l'installation correspond ici -contrairement à Bir Ali Ben Khelifa- à une promotion socio-professionnelle des néo-citadins, c'est ce qui ressort de l'enquête (70 % des enquêtés).

L'agriculture représente 8,2% de la population active, l'industrie 36,4% avec 9 unités et 610 emplois dont 500 dans les deux briquetteries, le commerce accapare 9% de l'emploi et le chômage atteint 8% sans parler du sous-emploi important.

Le lycée attire 1056 élèves dont le tiers sont internes. Le souk attire lui aussi près de 300 exposants, soit plus de trois fois le nombre d'établissements commerciaux puisque la ville ne regroupe que 80 commerces.

Le sixième de la population travaille à Sfax, elle se trouve astreinte à des déplacements quotidiens. Cette intégration à l'aire de Sfax pose problème quant à l'émergence d'un petit centre.

13 - Jebeniana

Située dans une zone plus arrosée que le reste de l'arrière pays sfaxien, dans une plaine à sols plus lourds, d'occupation ancienne par les Methelith (Ouled Mrah), densément peuplée et où l'appropriation privée a pris le pas avec tendance à la dispersion de l'habitat et regroupement autour de zaouia (58% de l'habitat est groupé).

L'activité agricole (90%) en micro-propriétés domine dans les campagnes (58 % ont moins de 5 ha), l'arboriculture constitue 83% alors que l'irrigation ne touchait que 2% en 1971 et les revenus sont faibles pour 85 % de la population. Le sous-emploi est élevé ce qui expliquait la forte émigration saisonnière (vers Sfax) ou définitive (en direction de Tunis ou Sfax).

La population est passée de 3904 habitants en 1956 à 5302³⁸ hab en 1966, 5864 en 1984 et 7071 en 1989. La population est très jeune puisque 53,4% avaient moins de 20 ans en 1966³⁹. Le taux de masculinité de Jebeniana est 51% et sa croissance est modérée par rapport

³⁷ - La première école primaire date de 1910.

³⁸ - La population était de 511 en 1884, 3200 en 1946 (Cf Jedidi M 1975).

³⁹ - En milieu rural la proportion était de 54,8 %. Le taux de natalité était de 2,3% contre 3% dans le reste de la délégation. (Cf Jedidi M)

aux campagnes environnantes. Près de 7% seulement sont nés hors de la ville en 1966 alors que l'émigration restait faible et se limitait aux employés contrairement à Mahres (Cf Trabelsi M, 1970).

Chef-lieu de Khalifa, de Caïdat en 1925 et de délégation en 1956; elle a été érigée en commune en 1960; la ville jouit d'une situation favorable mais d'un site médiocre, le vieux noyau se trouvait très dégradé ce qui permettait à Jedidi de qualifier le centre d'un gros bourg et non de ville (p 204). Le quartier moderne s'est développé au Sud avec le centre administratif, le quartier des villas et les cités populaires⁴⁰. On note un processus de ségrégation socio-spatiale déjà avec la résidence aisée au Sud et à l'Ouest, l'habitat populaire au Nord et à l'Ouest.

Le secteur tertiaire représentait 55,5 % de l'emploi, la fonction publique (28% et le commerce (19%) assuraient l'essentiel. 30 % des emplois sont dans l'activité primaire et 14,5 % sont dans le secteur secondaire.

Le rayonnement reste limité. Les deux tiers des fonctionnaires sont extérieurs à la région, le collège créé en 1965 polarisait 50 d'internes et l'hôpital fut créé dès 1958 mais le découpage administratif a soustrait à la ville l'encadrement de vastes espaces qui lui revenaient auparavant⁴¹. Le souk créé dès 1905 concerne notamment les produits de l'élevage (500 têtes vendues en moyenne) et de l'agriculture locale alors que les produits manufacturés proviennent surtout de Sousse et de Sfax, il regroupe plus de 200 vendeurs⁴². La collecte est effectuée par les ruraux alors que la redistribution est assurée par les commerçants extra-locaux (Sahel et Sfax), l'emprise foncière et commerciale sfaxienne est forte (25% des terres) alors que les relations de travail se font surtout avec Tunis.

14 - Deux cas limites en aval : Tataouine et Menzel Temime

Ces deux villes ont dépassé récemment le cap de 20000 habitants mais leur étude nous offre un constat de ce que peut être le terme d'une petite ville.

* Tataouine

Elle constitue un cas limite dans la mesure où elle n'est plus une petite ville et a dépassé le cap de 20000 hab dès 1984⁴³. Son étude nous renseigne -toute nuance gardée- sur l'état ultime d'une petite ville.

Créée autour d'un borj militaire, à l'emplacement d'un souk elle est érigée en commune dès 1930, devenue chef-lieu de délégation en 1956 et chef-lieu de gi-gouvernorat en 1981. Sa population est passée de 2599 hab en 1956, 4760 en 1966, 10399 hab en 1975, 20947 hab en 1984.

Entre 1975 et 1984, on a enregistré l'arrivée de 4500 personnes⁴⁴, le recrutement est surtout local⁴⁵: 80-85 %, d'origine rurale et de faible qualification. Cet exode fait que la population est jeune: 58,1% ont moins de 20 ans, le taux de masculinité est de 104,4% contre 100,8% pour le gouvernorat et le croît naturel est très élevé : 3,45% / an.

⁴⁰ - Près de 65 logements (populaires et ouvriers) ont été construits durant la première décennie. Cf Jedidi M, 1975.

⁴¹ - La délégation d'El Hencha est créée en 1967 et celle de Chebba en 1969.

⁴² - Dépassant ainsi le nombre de commerces fixes de la ville.

⁴³ - Dans les limites de 1984. Dans les limites actuelles (de 1989), elle avait déjà 30000 hab en 1984. Cf INS : Enquête Nationale Population-Emploi.

⁴⁴ - En 1975 on relevait 1711 ménages et en 1984 on a 3266 ménages, soit 1555 ménages nouveaux (Cf Barkaoui Kh 1987).

⁴⁵ - En plus du retour des 200-250 personnes de Tunis et 60-80 de l'étranger, de France surtout.

Jusqu'en 1966, l'agriculture était très importante: 67% alors qu'elle ne constitue actuellement que 17,4% de la population active. Le secteur secondaire représente 21,7% (11% en 1966) et le tertiaire assure 55% contre 22% en 1966.

On compte 26 établissements assurant 1000 à 1300 salariés, l'administration constitue la principale activité (12,4%, Enseignement: 5,8%...) à côté du commerce: 29%. Le chômage est élevé.

On relève une amorce d'un processus de différenciation spatiale. Le centre enregistre la transformation des logements en bureaux et l'apparition d'immeubles. Ce processus s'est encore consolidé avec la promotion au rang de chef-lieu de gouvernorat depuis 1981.

Au Nord on a le quartier des villas et de la strate aisée mais aussi les cités populaires, à l'Ouest on a l'habitat spontané et sous-équipé, à l'Est on a l'habitat de type traditionnel tandis qu'au Sud on a le vieux habitat au Sud-Ouest et le quartier administratif au Sud-Est. L'espace équipé est celui qui englobe le Nord-le Centre et le Sud-Ouest alors qu'à l'Est et à l'Ouest on a des espaces non équipés, ailleurs on a des espaces sous-équipés.

* Menzel Temime

Elle constitue aussi un cas limite de l'évolution de la petite ville puisque sa population en 1984 est de 23753 habitants

La ville prend ses origines au XI^e⁴⁶, entourées de biens habous qui lui ont permis de garder une capacité productive importante, au sein d'un espace bedouinisé ce qui lui valait 2000 hab en 1841 selon Pelissier dépassant Kélibia. Sa population atteint 4000 hab en 1906 et la commune a été créée en 1921, sa fonction de centre Zeitounien dès 1948 lui a valu d'être un pôle au sein du Cap Bon, en 1961 fut créée le lycée, le second après celui de Nabeul qui assura la continuité. Actuellement on a un Lycée technique et un lycée avec 1080 internes sur un total de 3121.

Sa population est passée de 11350 en 1956 à 13133 en 1966, 18857 en 1975 elle atteint 23753 hab en 1984, les taux de croissance ont été respectivement de 1,93% -2,59% et 2,77%. La zone communale représente 24 km²⁴⁷, elle se caractérise par un taux de croît naturel faible (2,3%)⁴⁸. L'émigration a touché 422 personnes⁴⁹. On estime que 2547 sont nés ailleurs, soit 10% de la population locale: 630 du Cap Bon, 733 de la Délégation, 901 du reste du pays notamment Tunis et 220 sont nés à l'étranger. On compte 4115 logements en 1984 (2720 en 1968), soit un taux de 3,17% par an (3,5% pour la population).

L'agriculture intéresse 17,6%, 6,3% sont des émigrés. Le rayon foncier est de 13400 ha pour 1800 propriétaires assurant 15,6% des revenus (18,5 MD). L'industrie touche 14,3%, avec la confection (190 en 1982), les conserves de tomates et de piments (1958 et 30), les boissons gazeuses (1978 et 10 salariés), les bats (1980) et les chaussures (1985). L'artisanat est représenté par 128 unités et 640 salariés. La construction touche 648 ouvriers, soit 10%. Le tertiaire intéresse 2573 salariés, soit 38% dont 1012 dans la fonction publique (39% du tertiaire). Le commerce et les services privés concernent 1561 salariés⁵⁰, ils sont liés à l'agriculture à raison de 66% pour les unités et 42% pour les salariés.

Le souk est très diversifié et ancien, il reçoit près de 13 000 personnes dont 27% de l'agglomération, 47% de la délégation, 13% de Kélibia et 10% de Houaria. 7 bus sont affectés, le transport est assuré par les camionnettes pour 30%, les louages pour 8% et les

⁴⁶ - Le nom provient probablement de Mo'iz ibn Tamime qui a reconquis la ville sur les normands.

⁴⁷ - La Squalba fut annexée en 1972, elle a atteint 1988 hab en 1984.

⁴⁸ - La natalité est de 29‰ alors que la mortalité est de 5,87‰ contre 52,6 et 11,6 en 1966.

⁴⁹ - 220 en Libye, 81 en France, 73 en Allemagne et 19 en Italie.

⁵⁰ - 215 commerces et 435 salariés. 359 services et 819 salariés.

moyens traditionnels pour 30%. Le souk se tient sur une surface étendue (160 ha). Ce sont les animaux qui détiennent une place importante (1000 à 1300 têtes et 800 commerçants) suivis par les céréales, les légumineuses, les épices, les légumes et fruits. Les produits manufacturés sont aussi importants (350 exposants dont 80 pour les produits artisanaux). Les recettes, le jour du souk sont le double des recettes moyennes. Les vendeurs sont au nombre de 1500 dont 50% de l'agglomération et 13% de la délégation⁵¹. Le montant de la location représente les deux tiers du budget de la commune.

La moyenne d'achat par le souk est de 5-6 D, l'apport au souk est de 6 D. Le souk reçoit 72% des ruraux (28,2% des urbains). Pendant le souk, le nombre de points de vente est 15 fois plus élevé que la ville : niveau bas des prix et nature rurale des produits: une véritable mainmise sur le rural (Ben Fadhl).

Les catégories marginalisées représentent 30,9% de la population (6,8% chômeurs et 15,5% femmes de ménages...). Le taux d'emploi des femmes est de 12,3% et 1264 sur les 3940 femmes au foyer voulaient travailler. Le tissu urbain est de 2550 ha, l'extension urbaine s'est faite aux dépens de l'agriculture (80 ha), le taux de cohabitation est de 1,15, la location concerne 6,5% des ménages tandis que les appartements concernent 6,3% des logements. La stratification sociale est la suivante: catégories pauvres: 20%, Catégories riches : 14-10%, le reste est composé par les catégories moyennes⁵².

15 - Quatre cas limites en amont

Menzel Chaker, Bir Ali, Zahret Medien et Messaadine

Ces sont de très petits centres qui n'ont pas encore franchi le cap de 5000 habitants et nous offrent, toute nuance et proportion gardées, une coupe en amont du processus d'évolution et de transformation des petites villes et du mécanisme d'urbanisation.

* Bir Ali Ben Khelifa

Population d'origine tribale⁵³ qui s'est installée avec le recul de la transhumance dans une zone où l'eau est un peu saumâtre et très limitée sur les franges de l'oliveraie sfaxienne, d'où l'importance de l'arboriculture. C'est une zone d'appropriation paysanne à la différence de Agareb ou Menzel Chaker avec un habitat dispersé (95%) qui a pu, jusqu'en 1966, fixer sa population.

On note un processus de prolétarianisation qui explique l'importance de la paysannerie sans terre en zone rurale: 25% des ménages sont sans terre (75% dans la ville) et 5 ha constitue une limite. Le niveau de vie est très bas puisque 50% sont en dessous du seuil de pauvreté (55% à Menzel Chaker, cf Bennis A), où élevage et arboriculture constituent l'activité principale. Sfax assure la transformation de cette production.

La population est passée de 602 hab en 1966 à 1316 en 1975, 2030 en 1984 et 2500 en 1990. Devenue une commune en 1975, elle a une population jeune puisque 41,8% ont moins de 15 ans et 17% sont nés en dehors de la délégation et les trois quarts sont sans attache avec la terre, la fixation est perçue comme "une déchéance" pour cette population rurale installée

⁵¹ - 9,5% de Nabeul, 4,5% de Kélibia et 4% de Menzel Bouzelfa, 3,5% de Korba et 1% de Houaria, 8% de Tunis, 4,5% du Sahel et 2% du Sud.

⁵² - Revenu <1000 D : 31,16%
Revenu >6000 D : 6,2 %
Revenu > 4000 D : 14,99 %

⁵³ - Ouled Sid Mheddeb, une fraction des Neffats.

sur ses terres. La recherche de l'emploi constitue la principale raison de l'exode et de la fixation en ville.

L'Etat a eu un rôle important dans la fixation de la population et la création du centre, il est intervenu par la création d'une cité de 40 logements durant les années 1960 (Cité Ezzouhour), trois cités populaires ensuite (Ouroud, Nasr, Najah) ce qui explique que 82% des logements sont des logements ruraux ou suburbains (Cf Mekaouer A 1990). Les liens avec le milieu rural d'origine sont très étroits (visites...) et la ruralité est très présente.

L'agriculture ne représente que 9,4% de la population active, l'artisanat constitue 20,2%, le BTP assure 17% et les services accaparent 46%. Les soukiers sont extérieurs à la zone, d'où l'importance du prélèvement local

* Menzel Chaker

Zone d'habitat dispersé, d'origine tribale avec importance de la propriété urbaine absentéiste (sfaxienne) et domaniale, de peuplement hétérogènes donnant lieu à des unités spatiales court-circuitant la ville au profit de Sfax. L'espace s'organise en coeur-franges où au vide humain at aux bons sols du centre avec une appropriation domaniale (20,9 %) et urbaine (69 %) correspond une organisation tribale, lde fortes densités et les mauvais sols des franges. L'agriculture extensive et mécanisée explique l'absence d'effets d'inductions et la pauvreté paysanne.

La société rurale se trouve stratéfiée avec une importante paysannerie sans terre (36%), les exploitants représentent 52% alors que les activités de service touchent 7,6%⁵⁴.

L'organisation traditinnelle (Zmala) s'est éclatée donnant lieu à une dispersion de l'habitat et le lignage a débouché sur la famille élargie. Parallèlement l'action de l'Etat a favorisé la concentration par le développement de l'habitat groupé. La zone est peu desservie et l'articulation habitat-routes est mauvaise d'où le court-circuitage de la petite ville et prolongement du réseau sfaxien donnant lieu à une instabilité des enseignants et des élèves et expliquant la faiblesse de l'induction.

La faiblesse des revenus et leur caractère aléatoire explique le gonflement du statut des aides familiaux et la limitation du cheptel devant le problème del'eau et des pâturages. Le niveau faible des dépenses en découle. Le commerce fixe représente 25,7% des dépenses, le souk assure 30,3% alors que la ville de Sfax représente 44% et ce sont surtout les groupes défavorisés qui alimentent le commerce rural et la ville (souk) alors que les groupes nantis s'adressent surtout à Sfax donnant lieu ainsi à un prélèvement important (Bennasr A 1989):

	Groupes défavorisés	Groupes favorisés
Commerce fixe	15%	50%
Ville	62%	5%

Les commerçants locaux ne représentent que 12% du nombre des commerçants et 5% du capital⁵⁵ et une bonn epartie des recettes du souk sort de la ville : 56-89%. Le souk répond à cette faiblesse du niveau de vie et certains services sont assurés seulement le jour du souk.

La ville est un coprs étranger à l'espace rural, créée à la fin XIX au nom de Triaga, elle abritait une population allogène sous forme de main d'oeuvre. Après l'indépendance la création d'une cité de 130 logements de l'Agro-Combinat Essalama a donné un coup de

⁵⁴ Les ouvriers représentent 3,7%. Les seuils de 5- 10 et 20 ha constituent des seuils entre la paysannerie prolétarisée, la petite exploitation et les gros propriétaires (Cf Bennasr A, 1989).

⁵⁵ - En particulier la viande et les légumes.

fouet à l'urbanisation sans grand rapport avec la population des franges qui est des Arouch Méthélith. Les secteurs les plus peuplés sont reliés à Sfax d'où le court-circuitage renforcé par le réseau routier. L'emprise de Sfax est très forte, l'usage intense de la motocyclette est significatif: 44% des dépenses rurales directes et 80% par voie du souk.

*** Zahrat Médien**

Zahrat Médien est le noyau le plus important d'une zone à habitat dispersé en petites agglomérations (73%), c'est une ancienne zaouia⁵⁶ avec une population de 3000 hab en 1975 descendant de Sidi Médien⁵⁷. C'était un douar jusqu'en 1956, situé sur un replat entre les abrupts de la Sfaâ au Nord et le rebord du versant au Sud. Il devient le chef-lieu de délégation avec un certain nombre d'équipements: Délégation, PTT, Garde Nationale, Office des Céréales...Il y a apparition d'un immeuble à 3 étages. Le statut communal lui a été octroyé en 1958 mais il fut retiré en Avril 1972 du fait de l'importance des dépenses d'infrastructures et d'entretien.

Avec deux huileries, un centre d'artisanat, un marché couvert, un souk, deux moulins, un dispensaire, un PMI, deux écoles et un collège, un café et une maison du peuple, le noyau constitue un foyer urbain qui rayonne sur les Amdouns.

C'est une zone où l'activité primaire domine 73%, le secteur secondaire ne représente que 9% contre 6% pour le tertiaire. C'est une zone de petite exploitation (53% de la population active) très touchée par le sous-emploi qui concerne 47% de la population alors que le chômage touche 12% vivant de ressources envoyées de l'émigration. Le centre de l'ONA occupe 335 filles

Le taux de croissance est faible avec une migration ancienne vers Bèja (78% en 1966) se trouvant dans les quartiers périphériques. L'émigration vers l'étranger est de 100/an. On compte près de 800 à l'étranger, essentiellement en Libye, en Allemagne et en France, d'où le déséquilibre démographique.

*** Messaaddine**

La localité avait une population de 731 hab en 1885, 1246 en 1926, 2028 en 1956, 2336 en 1966, 3028 en 1975, 3839 en 1984 (avec 669 ménages) et 4813 en 1990 (R Lamine 1992). Ceux qui y sont nés représentent 84,1% de la population, le reste sont originaires du Sahel Sud et du Centre-Ouest qui ont émigré surtout après 1970. On compte 238 émigrés à l'étranger en 1990. On relève la présence de caractères ruraux qui se manifestent par la présence de tabias, de charrettes et d'élevage urbain dans la ville mais le caractère urbain ne fait que se consolider.

L'extension spatiale s'est faite en fonction de la propriété foncière au Nord-Ouest (El Menchia) sous forme de noyau après les années 1950, un noyau s'est développé au Sud-Est sous forme d'habitat pavillonnaire en direction de l'école primaire (créée en 1938). Les cités populaires (fin des années 1960, celles des années 1970) se sont développés au Sud-Ouest vers le GP1 où on trouve les récentes implantations de services et les nouveaux projets de production, c'est là aussi où s'est implantée la municipalité (créée en 1985).

On relève 1380 actifs en 1984 (dont 340 chômeurs, soit 25%) dont les salariés constituent la grande partie (41,3%), suivis par les artisans (12,5%), les employés (37%)

⁵⁶ - Elle s'appelait avant le 16 Octobre 1964 Zaouia Médien ?

⁵⁷ - On retrouve les Mansouri, Madani, Dakhli, Hajjaji, Chaïbi, Mhemdi... L'ancêtre est Sidi Bou Médien de Tlemcen qui aurait construit la Zaouia au XVI^e.

alors que les agriculteurs ne constituent que 0,9%⁵⁸. L'emploi à l'extérieur, notamment à Sousse et Msaken est important, il dépasse 60% (1000 sur un total de 1700) et la localité de Messaddine est en passe de se transformer en une véritable banlieue de Sousse.

Sur 21 projets réalisés, on a le tiers de Msaken, 14% de Sousse et 38% sont des locaux touchant surtout le textile et le bâtiment. Les services restent limités, l'école secondaire est créée en 1991, la ville ne dispose pas de marché central et elle n'a pas de véritable centre. Le GP1 a réussi à attirer la ville sans la doter de centre tandis que le vieux village devient excentré.

7 - Essai de lecture

A travers ces exemples, qui sont loin d'être représentatifs des petites villes tunisiennes mais dont le nombre nous autorise à tirer un certain nombre de conclusions; on peut tirer un certain nombre de conclusions :

1 - Le prolongement de l'organisation sociale des campagnes dans la petite ville à travers l'organisation communautaire et la localisation des ménages selon une allocation tribale ou lignagère. Ce lien ombilical avec la campagne se retrouve au niveau des liens fréquents avec le milieu rural d'origine.

2 - L'importance de l'exode rural montre qu'une proportion parfois importante de la population se trouve née hors de la ville. Cet exode arrive parfois à son paroxysme où la ville n'a aucun lien avec la campagne environnante et où l'habitat en ville est perçu comme une dégradation.

3 - Cet exode explique les phénomènes de ruralisation urbaine exprimée par l'importance de l'élevage urbain, l'absence d'enclos, la pratique d'une petite agriculture intra-urbaine et la présence d'un habitat typiquement rural.

4 - L'Etat a été derrière la cristallisation de ces centres à travers la fonction administrative, la promotion communale et la politique en matière d'habitat par le biais de l'habitat social (les cités populaires ou ouvrières) ou les agents comme la SNIT et l'AFH. Ceci est aussi vrai durant la première décennie (cités populaires liées aux coopératives) que durant la seconde décennie.

5 - L'importance de la fonction administrative dans la base économique de la petite ville. L'emploi administratif, dans les services collectifs (Education, Santé...) et assimilés constitue une très grande proportion de l'emploi offert par et dans la ville. L'industrie est très limitée, elle se limite souvent à quelques unités à caractère artisanal.

6 - L'agriculture et l'artisanat demeurent importants dans l'offre d'emploi dans ces petites villes, en particulier dans le littoral.

7 - Il faut noter l'importance du sous-emploi en particulier dans les zones d'agriculture extensive. Le chômage est loin d'être négligeable et il semble qu'il est plus important que dans les villes de taille plus élevée.

8 - La petite ville participe au processus ségrégatif qui caractérise de plus en plus la société tunisienne et ce processus se projette sur l'espace urbain à travers une ségrégation spatiale des quartiers qui commence à prendre le pas sur l'appartenance lignagère. Ce processus est de plus en plus net au fur et à mesure que la taille de la ville augmente. Il ne fait que commencer dans les très petits centres.

9 - Ces centres se trouvent souvent court-circuités au profit de villes plus importantes, ce qui pose la problématique de la petite ville. Les besoins des ruraux sont si limités que le recours aux villes se fait de moins en moins fréquent mais vers des centres plus éloignés et

⁵⁸ - On comptait 58 exploitants dont 46% ont moins de 2 ha.

plus importants du fait même du processus de regroupement des besoins et de l'inertie des habitudes ?.

10 - La centralité du lien entre le souk et la ville. La ville a souvent eu comme origine un souk mais la ville a souvent consolidé ce souk par la suite d'autant plus qu'il constitue parfois la principale source du budget communal. Ce souk joue le rôle d'un instrument de prélèvement au profit des commerçants extérieurs mais constitue une réponse à la dispersion et à la faiblesse des niveaux de vie des ruraux.

Bibliographie

- BADUEL P.R - 1979: Kébili, petit centre urbain du Sud Tunisien. EAR 706, CNRS-Tours, Fasc 5.
- BELHEDI A - 1989: Espace et société en Tunisie. Thèse d'Etat, 3 tomes 296, 305 et 252 p. FSHS, Tunis. Cf Tome II, Chap 1.
- BELHEDI A - 1991 : Petites et moyennes villes en Tunisie. Communication au colloque de Sefrou (Maroc). 21 p, Non publié.
- BERKAOUI Kh - 1987 : La croissance de la ville de Tataouine. population et espace urbain. DEA. Géographie et Aménagement de l'espace. Université de Nancy II. UER Sc historiques et géographiques. 179 p.
- BEN FADHL - 1979 : Souk et organisation de l'espace maghrébin: Etude du cas de Menzel Temime. Mémoire de maîtrise, Université de Nice, 106p.
- BENNASR A- 1989 : La petite ville et l'organisation de l'espace rural. Etude d'un cas: Menzel Chaker. Mémoire de CAR, 122p , FSHS, Tunis.
- BENNOUR T - 1981 : La ville de Makthar et sa région: Etude géographique. Mémoire de CAR, FLSH, Tunis, 159 p.
- GET - 1973 : Mjez et sa région. 149 p
- GET- 1974 : Zahouan et sa région 102p.
- HAMROUNI T - 1981 : Les Amdouns: Etude de géographie rurale. 203 p .
- HAMROUNI T - 1985 : Les problèmes de la vie rurale dans les pays de Nefza. Thèse 3° Cycle, 370 p. FLSHS.
- HERMASSI B 1982: Les relations villes -campagne en Tunisie central. Mémoire de Maîtrise. 84 p
- HERMASSI H - 1990 : L'extension urbaine rapide dans les Hautes Steppes. Exemple de la ville de Fériana/ Etude géogaphique. Mémoire de CAR, 175 p, FSHS, Tunis.
- JEDIDI - M - 1975 : Jebeniana et sa région : Etude géographique. FLSH, Série Géographie, Vol III. 318 p, Tunis.
- LAMINE R - 1992 : Messaadine du village à la ville. Communication aux Journées de l'AGT . INEFC, Tunis. n.publié.
- LEGROS O - 1991 : Des villages oasiens à la petite ville : Souk Lahad. Mémoire Maîtrise. Univ F. Rabelais, Tours, 159 p.
- MECCHI B- 1988: Meknassy et sa région: Etude géographique. Mémoire de CAR, 102 p, FSHS
- MEHIDHI N - 1991: La ville de Ain Drahem. Etude en géographie urbaine. Mémoire de CAR, 239p + Annexes. FSHS, Tunis.
- MEKAOUER A - 1989: Processus d'urbanisation d'une communauté rurale pauvre à la périphérie de Sfax: Agareb. 53 p. Non publié.
- MEKAOUER A - 1990 : Bir Ali: Emergence difficile d'un petit centre urbain. 43 p . Non publié.
- M'TAR A - 1980 : Les centres urbains naissants dans les campagnes tunisiennes: cas d'El Hencha. Revue Tunisienne de Géographie, n° 6.
- NOUISSER K - 1986 : L'agglomération Menzel Temime-Squalba: Etude en géographie humaine. Mémoire de CAR, 340 p, Tunis.
- OMRANI H - 1980: Hajeb et sa région. Thèse 3° Cycle, Bordeaux III, 354 p.
- SGHAIRI M - 1984 : Croissance urbaine de la ville de Siliana. Mémoire de maîtrise Géo de l'Aménagement, 111p, Montpellier III.
- TRABELSI M - 1970 : Mahres et sa région. Thèse de 3° Cycle . 349, Paris.
- ZORMATI M - 1990 : Croissance urbaine d'une petite ville tunisienne: Kalaa Sghira. Maîtrise, Tours, 125 p.

Population des petites villes 1956-1989

Ville	1956	1966	1975	1984	1989
Metline	4168	3112	4433	5291	5710
Ras Jebal	10002	10203	12815	15849	17589
Rafraf	3660	4309	5551	7316	7884
Ghar Melh	3194	2842	3123	3986	4248
El Alia	5402	6229	7665	10738	11508
Aousja	2695	1832	2321	2852	3052
Sejnane	215	867	2249	3183	3353
Sidi Thabet	1298	1021	3693	4833	6581
Mornague	•	7000	9900	14149	15786
Jedeida	2153	5454	6397	14989	20778
Kalaa Andalos	4709	5643	7474	10568	14477
Borj el Amri	1530	908	1584	2909	4104
Mornaguaia	2448	1191	2403	7072	8874
M'hamdia	•	•	•	21773	31952
Khlédia	•	•	•	4797	5157
Tazerka	2267	2654	3452	4513	5469
Mel Bouzelfa	6017	7415	8863	11182	13010
Beni Kalled	3250	3887	5228	8173	8473
Grombalia	6276	7290	10222	12360	14314
Bouargoub	•	2800	4000	5689	6204
Sommaa	2347	2753	3372	4437	4478
Maamoura	2193	2490	3295	4118	4715
Beni Khiar	5632	7842	8299	11479	12644
Slimène	7462	8788	13367	16559	18017
Korbous	•	1700	2400	3362	3449
Tazerka	2267	2654	3452	4513	5469
Ham Laghzèze	1843	2366	3271	5430	5708
El mida	•	•	•	2640	2855
Azmour	•	•	•	4151	4427
Menzel Horr	•	•	•	5559	6162
Takelsa*	•	•	•	13727	14963
Zaouiet Jedidi	•	•	•	4535	4815
Houaria	3984	3460	5052	7094	8449
Zriba	•	2600	3700	5257	6063
El Fahs	3121	4542	6587	11665	13001
Nadhour	•	1300	1909	2760	2961
Bir M'cherga	•	•	1274	2432	3320
Zaghouan	5738	5741	7383	10149	12161
Nefza	•	1800	2584	3571	4114
Mjez El Bab	4408	7470	10275	14211	15278
Testour	5446	5941	6749	10341	11409
Teboursouk	7177	7443	9072	10445	11019
Zahret Mediène	2040	2420	2756	3329	3881
Guebollat	•	•	1560	2047	2449
Bou Salem	6545	8183	10227	11437	16678
Ghardimaou	2710	5472	8327	12927	15396
Oued Meliz	•	•	666	871	1250
Tabarka	2556	5892	9810	11860	
Ain Drahem	1775	4178	5552	5577	6778
Fernana	•	800	1124	1547	1871
Beni Mtir•	•	•	707	1003	
Sak S Youssef	3379	2875	2703	4246	5253
Tajerouine	2801	3268	5959	13883	16467

Kalaat Senan	4819	2580	3842	5050	5452
Kalaat Khasba	2910	3103	4577	3354	3600
Jerissa	2697	4593	7036	14058	16041
Dahmani	4102	6299	8129	12861	14379
Ksour	2140	2643	3265	4257	4816
Sers	1792	2516	2445	3643	4058
Nebbeur	•	•	1847	3510	3869
Menzel Salem	•	•	•	2660	2991
Touiref	•	•	1265	2371	2679
<hr/>					
Siliana	3431	5322	7302	12433	16490
Bou Arada	2442	3586	5296	9155	10361
Gaafour	6696	5022	5628	9485	10178
Krib	690	1758	2271	4378	5588
Bargou	1265	1327	1576	3220	4054
Makthar	4021	5393	6913	9470	11926
Rouhia	•	800	1181	2369	3099
Aroussia	•	•	1143	1781	2336
Kesra	2061	2248	2104	2159	2727
Sidi Bou Rouis	•	•	•	2095	2395
<hr/>					
Sbikha	•	1000	1467	3536	4128
Oueslatia	871	2031	3214	6793	7764
Ain Jloula	•	•	785	1387	1668
Haffouz	900	2087	3445	4198	4993
El Ala	•	1300	1866	2335	2662
Bouhajla	•	875	1201	2284	3303
Nasrallah 1084	2387	4274	4489	5070	
Hajeb	1648	2846	3714	5765	6941
Cherarda	•	•	•	340	652
Chebika	•	•	•	1288	1681
Menzel Mhiri	•	•	1676	2752	3344
<hr/>					
Sbeitla	3409	5846	8616	12022	14660
Sbiba	249	1096	1914	3255	4208
Thala	4301	6412	8789	11767	13506
Feriana	4891	6701	7898	11960	14428
Telepte	•	•	•	2440	3042
Majel BelAbbès	•	•	•	1600	2653
Jedliane	•	•	•	1913	2532
Foussana	•	•	1014	2173	2932
Haidra	•	•	•	2135	2406
<hr/>					
Sidi Bou Zid	1855	4809	4983	19218	25714
Jelma	•	•	981	2974	4346
Regueb	•	•	930	2570	3490
Meknassy	2457	2861	4831	8631	10832
Bir El Hfay	•	1196	1121	2563	3706
Ceb O Asker	•	•	•	639	1685
Ben Aoun	•	•	•	2944	4077
El Mezzouna	•	•	1124	2740	3890
Ouled Haffouz	•	•	•	1624	2511
<hr/>					
kalaa Sghira	7241	7001	9381	12476	13968
Hergla	1977	2021	2286	3496	4175
Sidi Bou Ali	2510	2653	3295	5424	7600
Enfidha	4174	4413	6151	6218	6855
Messaadine	2028	2336	3000	3940	4349
Bou Fichta	1092	1138	1683	3742	4609
<hr/>					
Khenis	3152	4076	5326	6586	7191
Bembla-Mnara	3646	4724	5753	8079	8480
Ouerdanine	5857	6159	7793	11776	13428
Sahline-Moot	5769	6763	8421	8827	9533
Zeramdine	4760	5126	6429	10440	11748
Beni Hassen	3226	3578	4208	5678	6566

Ksibet El Med	42294359		5342	6834	7305
Benane- Boudh	2569	3421	5073	7482	8046
Touza	2423	2901	3199	4239	5145
Sayada	8057	9176	12068	9099	9650
Teboulba	10503	9804	13689	19314	21704
Bekalta	5375	4927	6128	10449	12253
Lamta	8057	9176	12068	3028	4015
Bouhjar	8057	9176	12068	2891	3105
Sidi Ameer	•	•	•	3663	3914
Zet Kountech	•	•	•	3457	3757
Menzel Fersi	•	•	•	1807	2234
Sidi Bennour	•	•	•	2681	2847
El Ghenada	•	•	•	3490	3944
Cherahil	•	•	•	2716	2821
Menzel Ennour	2540	2842	3926	5593	6454
Menzel Kamel	3011	3892	3402	5480	6343
El Mazdour	•	•	1246	2166	2681
Menzel Hayet	•	•	•	7409	7888
Amiret El Hajjej	•	•	•	4026	4287
Amiret El Foul	•	•	•	2682	2821
Amiret Ettouazra	•	•	•	3281	3314
<hr/>					
Ksour Essaf	11341	12335	14789	19415	22575
Chebba	7338	8287	10514	14729	17114
Sidi Alouane	2428	3222	3200	4231	5021
Bou Merdès	•	1527	1834	2365	2844
El Jem	6777	7993	13257	12791	14309
Chorbane•	•	932	4859	5310	
Souassi	•	900	1389	2293	2786
Kerkar	•	•	•	4118	4862
Ouled Chamakh	•	•	1515	3603	4263
Hbira	•	•	•	2796	3319
Melloulech	•	•	•	4191	4765
Bradaa	•	•	2869	5831	6736
<hr/>					
Jebeniana	3871	3873	5415	5864	7071
El Hencha	•	•	1264	3019	3957
Kerkennah	•	10200	14500	14451	18225
Bir Ali B Khelifa	•	900	1316	2095	2727
Mahres	6118	7352	8373	9478	12071
Agareb	•	•	1573	4023	5318
Menzel Chaker	•	•	1548	2247	2585
Skhira	•	•	1376	2755	4250
<hr/>					
Sened	1524	2123	2423	3887	4472
Redeyef	11760	11712	14498	14799	16240
Oum El Araies	6124	10651	15216	16800	18100
El Guetar6048	7540	9674	10819	11552	
Mdhilla	4741	7923	10614	9801	10919
<hr/>					
Deguèche	4885	4352	4995	6213	6499
Nefta	14584	12156	13463	15511	17216
El Hamma	2796	2755	1164	4478	5357
Tamaghza	•	•	•	1314	1776
<hr/>					
Kebili	4367	5986	9471	11780	15979
Douz	7609	9054	11988	16535	17858
Jemna	2433	2325	2942	4389	4541
El Golaa	•	•	2758	4159	4324
Souk Lahad	•	•	10240	12959	16077
<hr/>					
El Metouia	5917	5061	5400	7210	7961
Ouedhref	4384	4766	5635	9010	9559
Mareth	1200	1742	2696	5155	6137
Matmata	•	•	1538	4084	5109
Zarat	•	•	2123	2991	3677

Ben Guerdène	2866	5255	6525	9400	11813
Beni Khedèche	•	•	380	1769	2349
Ghomrassen	3109	3410	6549	9898	11803

Remada	248	1000	2201	2915	3543
Dhiba	•	•	•	2287	3498
Bir Lahmar	•	•	1788	5813	6985
